

Le trait érotomane: narcissisme d'exception et symptômes contemporains¹

Marília Etienne Arreguy²

Tout amour

Qui nous veut

Nous opprime

Fernando Pessoa

Pour penser les politiques du sexe, il faut considérer différents niveaux des passions dont, selon Green (1990, p.167): « (...) *le problème se situerait plutôt du côté de la distinction entre hystérie et délire, plus précisément de l'érotomanie* ». L'érotomanie a été définie au début du XIXème siècle, avec sa nosologie liée aux cas psychotiques graves. Cette typologie psychiatrique n'est pas assez connue actuellement, car la sonorité du mot évoque une certaine confusion avec la nymphomanie ou avec l'addiction passionnelle au sexe. Les relations abusives ont aussi une certaine causalité érotomane parce que l'autre doit servir le passionné.

Dans le roman *Le Tunnel* d'Ernesto Sábato, le personnage principal, un artiste fameux, illustre l'élan érotomane, en racontant l'histoire de l'assassinat de sa bien-aimée par lui-même. Il prend la parole en disant que : « *sa mémoire est pour lui l'effrayante lumière qui allume un sordide musée de misères* » (traduction libre). Malgré l'intérêt littéraire pour le déchiffrement de sa folie « passionnelle-raisonnante »- soit l'enchaînement de tous les détails déclenchant son crime et sa souffrance - ce qui nous intéresse ici est le récit du moment où il connaît « l'A » femme, victime de sa passion. Dans un des vernissages du peintre, il a vu une

¹ Version résumée et réélaboré du chapitre (plus développé vers les questions cliniques): Arreguy, M. E. « Érotomanie : le trait des passions insidieuses dans la cure » in Whestphal, L. & Vincent, B. *Passionnément, à la folie ? Désir, amour, haine : entre création et destruction*. Paris : Éditions In press, 2019.

² Psychanalyste ; Professeure dans le Programme de Post Graduation en Éducation (*Stricto Sensu*) – Universidade Federal Fluminense, Brésil.

femme qui regardait seulement un point spécifique d'un de ses tableaux, une image secondaire dans la toile, plus au fond de la scène, une fenêtre apparemment sans importance. Elle regardait longuement, l'esprit complètement détaché de tout le reste. Différemment d'une multitude de personnes qui passaient regardant le dessin d'une mère jouant avec son enfant, elle semblait captivée, aux yeux de l'artiste, par ce point essentiel du tableau. Elle voyait quelque chose que personne n'avait vu, seulement elle et l'artiste. Maria Iribarne fixait son regard sans prêter attention autour d'elle. Cet instant a fait naître chez le peintre une demande d'amour insensée – un *postulat fondamental* – engageant la passion érotomane.

Au sens classique, l'érotomanie est une forme de psychose décrite en 1921 par le psychiatre Gaëtan Gatian de Clérambault à partir de ce « postulat fondamental », à savoir, qu'une personne attribue à l'autre une passion imaginaire à partir d'une projection massive et délirante. La demande d'amour faite à l'autre prend une forme omnipotente, portrait d'un narcissisme d'exception et de l'attachement sévère à un objet exclusif. À partir du moment où le peintre voit la femme devant le tableau, il commence à la persécuter et à la surveiller.

Freud (1911) ne nous donne qu'une seule piste en ce qui concerne la « grammaire inconsciente » de l'érotomanie, proposant un changement du sujet (personne supposée-aimer): *je ne l'aime pas, c'est lui qui m'aime*. Il y aurait une inversion du sujet de l'action, de façon à projeter le désir amoureux dans la sphère de l'objet. Ce processus est synthétisé dans la formule freudienne : « *Je remarque que c'est elle qui m'aime. Ce n'est pas lui [l'objet homosexuel] que j'aime – c'est elle que j'aime! – parce qu'elle m'aime* » (Freud, 1911, p. 286). La position érotomane peut atteindre n'importe quel sexe, en relevant du narcissisme primaire et notamment associée au Moi idéal exacerbé.

Daniel Lagache (1936) a postulé à son tour la présence d'intenses manifestations obsessionnelles dans l'érotomanie et dans le délire de jalousie, en classifiant l'*idée fixe*, accompagnée de revendication, comme la caractéristique majeure de ces psychoses passionnelles.

D'un point de vue descriptif, les érotomanes sont des sujets qui se fixent sur une personne déterminée sans même bien la connaître : soit une personne connue très rapidement, soit qu'ils n'ont vue qu'une seule fois dans leur vie, en affirmant qu'ils se sont rendus compte, par un simple regard ou par un simple geste, que la personne en question les aimait (Arreguy, 2009). Ils peuvent même fantasmer une fausse attirance sur des personnes célèbres et totalement inaccessible. Dans les mots de Freud (1911) :

De nombreux cas d'érotomanie pourraient faire l'impression de fixations hétérosexuelles exagérées ou distordues sans être fondées sur des raisons d'une autre sorte, si nous ne prêtions pas attention au fait que tous ces états amoureux ne débutent pas par la perception interne d'aimer, mais par celle venant de l'extérieur, d'être aimé. (ibid., p.286).

Il y aurait un effort d'éliminer les désirs homosexuels (et peut être aussi les affects incestueux?), qui découlent de l'actualisation de conflits en raison de frustrations vécues dans la vie amoureuse. Le personnage de Sabato ne fait qu'appeler Maria Iribarne, la cherchant, allant vers elle tout le temps.

La folie érotomane atteint un point culminant après diverses tentatives éconduites pour convaincre l'autre de la passion imaginée. Lorsque la réalité de la non-réciprocité s'impose, le sujet soumis à l'échec de sa propre passion essaye de forcer l'objet aimé en insistant, en le guettant, en le persécutant, en l'agressant intentionnellement ou, encore, par des menaces de suicide et/ou de meurtre. Le sujet n'accepte pas le refus de l'objet, ce qui engendre de multiples réactions agressives. Ainsi, le fantasme des érotomanes s'intensifie d'un *stade d'espoir* au *stade de dépit*, jusqu'à arriver à un *stade de rancune* (Clérambault, 1921, s/p) qui

peut déclencher le paroxysme criminel. L'érotomane ne reconnaît ni ne respecte le désir de l'autre. En effet, le climax du roman est la mise-en-scène de l'assassinat, oui prémédité, mais à « sang-chaud », commis par violente émotion (Arreguy, 2008).

L'explosion passionnelle de l'érotomane est ainsi une défense contre la passivité devant la souffrance psychique (Racamier, 1990). Chez Green (1990) :

La passion s'oppose à l'action comme pâtre est le contraire d'agir. Le moi subit la pulsion, comme le psychisme (dans la pulsion) subit le corporel. Le sujet pâtre de sa passion. Il n'est plus agent mais patient. (p.193).

Passion et action sont ainsi attachées de façon paradoxale et l'action de l'érotomane vise à sortir de la position passive. Il suppose avoir un pouvoir qu'il n'a jamais eu, sauf peut-être quand il était un bébé adulé par sa mère ? Or, l'assurance de l'amour d'une mère suffisamment bonne aide à sortir de l'angoisse d'abandon, alors même qu'une mère hyper présente peut être très intrusive. En effet, la quête de complétude conduit à un narcissisme d'exception. Ainsi, l'attaque passionnelle doit être passivée par l'autre. Selon Green (1990), la mère doit être capable d'une forme de passivation face aux orages pulsionnels du bébé et cela serait un prototype pour la clinique de l'érotomanie.

Le sujet dans la position érotomane cache le vécu de l'abandon avec l'exigence d'une réponse amoureuse positive. L'érotomane oblige l'autre à l'aimer parce qu'il ne conçoit pas la castration venue de sa défaillance narcissique. Il ne peut jamais se confronter au fait qu'il n'est pas aimable aux yeux de l'autre. Le niveau d'accomplissement narcissique qu'il attend est tout à fait hors réalité avec une tonalité d'exception (Freud, 1916). Il n'y a pas de Loi pour lui car son narcissisme n'admet pas de différence. Le fantasme d'être aimé serait le résultat final d'une action défensive bien réussie, malgré sa précarité subjective sur le plan relationnel. Ainsi, l'invention inconsciente d'un amour idéalisé compense les faiblesses du Je.

L'aliénation passionnelle se pose comme une « nécessité » (Aulagnier, 1979), une fixation à l'objet d'amour, et non un choix libre et conscient du partenaire. Le sujet resterait aliéné à l'objet d'amour et aurait besoin de lui pour survivre. Alors que le sujet fixé dans la position érotomane crée une certitude figée : « l'autre m'aime toujours ». Plus encore, en répétant activement cette expérience passive d'une soumission à l'Autre, il est censé penser que l'autre a l'obligation de l'aimer sans nul doute. Le sujet se comporte ainsi de façon absolument inadaptée par rapport aux signes objectifs donnés dans la réalité, lorsque sa projection amoureuse n'est pas suivie de la rétribution de l'objet.

Dans la logique lacanienne, l'érotomane se situe toujours dans la demande et jamais dans le désir. Voici un point de contact avec l'hystérie, sauf que chez l'érotomane la demande est franchement délirante. Mais dans le surgissement à peine d'un trait érotomane, on peut envisager là une transition entre des positions schizoparanoïde et dépressive. Puis, la certitude de l'apport amoureux de l'autre a différentes gradations passionnelles qui vont de la simple demande d'amour, appuyée sur une illusion naïve ou sur une rêverie, aux manifestations psychiques les plus graves, portant le délire de jalousie, la revendication excessive vers l'objet, le passage à l'acte suicidaire ou même le meurtre. Peut-on penser que ces affects érotomanes ont une base archaïque telle que les positions psychiques kleinienne, en commençant par le cri du bébé qui exige la présence de la mère ? Dans quelle mesure le *postulat fondamental* typique de la position érotomane peut-il se manifester comme un « *potentiel passionnel* » (Aulagnier, 1979) chez les sujets névrosés au contemporain ?

L'acuité de Roussillon (1990, pp. 273-301) par rapport aux *transferts passionnels* signale toute l'importance de lire les affects érotomanes à travers les gestes, les non-dits, les silences, les *acting-out*, et surtout l'insistance sur un objet « unique et irremplaçable » (Green, 1990, p.194), parfois fixé sur l'analyste lui-même. Green (1990, p. 199) atteste que tous les

analystes ont des érotomanes parmi leurs patientes, donc : « *Maîtriser le transfert, c'est prévenir les orages passionnels* » (*ibid.*, p.183).

Kapsambelis (2001) à son tour considère la position érotomane comme une étape souhaitable pour engager l'objet psychotique dans le suivi analytique. Quand bien même il est difficile pour ce patient de se lier à l'autre, c'est d'abord l'analyste qui insiste pour qu'il vienne à la séance, par exemple, en l'appelant quand il annule. Ce petit mouvement de l'analyste peut paraître une demande d'amour selon l'avis du sujet psychotique, et, cela peut aider à construire un lien affectif, stimulant le déplacement de l'isolement vers la position érotomane. Le patient suivra alors sa cure parce que, dans sa pensée, l'analyste l'aime. Cette transition dans des positions psychiques en passant par l'expression du trait érotomane, sans y rester fixé évidemment, atteste plutôt la possibilité d'instauration d'une défense créative.

Nous voyons se répéter couramment, également en dehors de la clinique, cette croyance délirante dans un amour imaginaire de l'autre. L'exemple le plus caricatural mais non moins commun est celui des personnes qui appellent trente, quarante ou cinquante fois un supposé amoureux qui ne répond jamais, en tentant de se convaincre que l'autre n'a pas reçu les appels, qu'il a perdu son portable, qu'il est occupé, mais avec la croyance inébranlable qu'existe la réciprocité amoureuse. Un autre exemple est l'envoi de plusieurs messages par internet, répétitivement, alors même que l'autre les lit sans y répondre. C'est une attitude exactement contraire à celle préconisée par la loi du désir. Le sujet dans la position érotomane ne laisse ni espace ni temps à l'autre. Il est sûr que l'autre l'aime. Même si au début de sa projection, il s'applique à attendre une réponse désirante de la part de l'objet, la position érotomane va détruire toutes les chances d'échange(s) amoureux. Dans une société ultra-individualiste, où les relations deviennent de plus en plus virtuelles, et les rencontres

amoureuses plus éphémères, la position érotomane ne serait-elle pas une réponse défensive toute prête ? Le sujet s'alimente d'une passion fantasmatique remplie par la construction de sa propre projection narcissique sur l'écran. L'autre n'as pas « le droit à la non réponse » (Derrida, 1993) géant la surveillance vers l'objet. En outre, celui qui poursuit l'objet virtuel s'inscrit dans une position érotomane potentialisée par les facilités d'accès à l'autre, au regard de ces données disponibles sur internet. Il espère être toujours « aimé » et la non-réponse de l'autre est suivie d'un harcèlement constant. Le sujet dans la position érotomane ne renonce pas à ses essais insidieux car sa réussite présumée est le signe d'un narcissisme d'exception -- très stimulé dans notre culture. Toutefois si ce sujet est dans une position de subordination, il sera simplement confronté au rejet. Mais qu'en est-il, lorsque ces sujets érotomanes (ou occupant la position érotomane) sont dans un rapport de pouvoir à l'autre -- comme un père, un chef, un professeur ? La contraction entre pouvoir et érotomanie peut conduire à des situations d'abus, de soumission et de violence, auxquelles seuls la police ou les tribunaux peuvent signifier un coup d'arrêt. Voilà une combinaison récurrente dans nos temps : érotomanie, pouvoir et harcèlement : objet de recherche pour une autre communication...

Bibliographie

AULAGNIER, P. (1979). *Les destins du plaisir : aliénation – amour – passion*. Paris : PUF.

ARREGUY, M. E.. *Les crimes dans le triangle amoureux : une discussion psychanalytique mise*

en contexte historique à propos du concept d'émotion violente au Droit Pénal Brésilien. Lille : Atelier Nationale de Reproductions de Thèses, 2009.

CLÉRAMBAULT, G. G. de (1921). « Les délires passionnels. Érotomanie, Revendication, Jalousie » (Présentation de malade). *Bulletin de la Société Clinique de Médecine Mentale*, février 1921. Sur Internet; <http://psychanalyse-paris.com/835-Les-delires-passionnels.html> (accès 07/09/2017)

- CLÉRAMBAULT, G. G. de (1921). « Érotomanie Pure. Érotomanie Associée ». *Bulletin de la Société Clinique de Médecine Mentale*, juillet 1921. Sur Internet: <http://psychanalyse-paris.com/842-Erotomanie-Pure-Erotomanie.html> (accès 07/09/2017)
- DERRIDA, J. (1993/1995). *Passions*. Paris : Galilé, 2006.
- FREUD, S. (1911). “Remarques psychanalytiques sur un cas de paranoïa (*Dementia paranoides*) décrit sous forme autobiographique”, dans : *OCP*, V.X. Paris, PUF, 1998.
- FREUD, S. (1914), « Pour introduire le narcissisme » in *La vie sexuelle*. Paris : PUF, 1970.
- GREEN, A. (1980). « Passions et destins des passions : sur les rapports entre folie et psychose », dans : *La folie privée : psychanalyse des cas limites* », Paris, Gallimard, 1990.
- KAPSAMBELIS, V. « La position érotomane », dans : *Revue française de Psychanalyse*, 2001/3, n°75, p. 783-796.
- LAGACHE, D. (1936). « Passions et psychoses passionnelles », dans *Œuvres*, V.I, Paris, PUF, 1977.
- LAGACHE, D. (1938). “Érotomanie et jalousie” in *Œuvres*, V.I, Paris :PUF, 1979.
- RACAMIER, P.-C. La paranoïa revisitée. *Perspectives Psychiatriques*, 29ème année, n°21/I, (nouvelle série), pp. 8-21, 1990.
- ROUSSILLON, R. (1991). « Clivage du moi et transfert passionnel », dans : *Paradoxes et situations limites de la psychanalyse*, Paris, PUF, 2013.